

Préface

La vaccination est un des plus beaux exemples de la maîtrise de l'homme sur son environnement illustrant la lutte jamais achevée contre les bactéries, les virus et les parasites. Prévenir les maladies est, ici, l'expression de l'ingéniosité humaine devant l'agression des agents pathogènes.

Pour empirique qu'elle soit, la mise au point des premiers vaccins n'en a pas moins emporté de grands succès avec la quasi-disparition de la diphtérie, du tétanos, de la poliomyélite et la première éradication désormais certaine d'une maladie grave : la variole. Ces maladies responsables d'une forte mortalité infantile il n'y a guère que soixante ans sont aujourd'hui presque oubliées. Pourtant, certaines sévissent encore dans différents pays et sont susceptibles de resurgir en un point de la planète, à l'occasion d'un relâchement de la couverture vaccinale.

Bénéficiant de l'avancée des connaissances dans le domaine de l'immunologie et grâce aux technologies innovantes, la vaccinologie est désormais une discipline à part entière. Depuis Pasteur, les chercheurs ont vu leurs efforts couronnés de succès par le développement de nombreux vaccins qui ont pour une part contribué à l'amélioration de la qualité de vie. Ces vingt dernières années, quatorze vaccins ont vu le jour et la perspective de procédures vaccinales est envisageable pour certains cancers. En France, les recherches académique et industrielle ont contribué à ces importantes avancées. Plusieurs laboratoires de l'INSERM ont participé à ces succès. Je m'en réjouis.

Comme le souligne cet ouvrage rendant compte des travaux de l'expertise collective, les acquisitions dans le domaine de la vaccination ne doivent pas occulter la nécessaire surveillance épidémiologique. Ne sommes-nous pas à la merci de l'émergence de mutants susceptibles de rompre des équilibres parfois précaires ? De nouveaux agents, connus dans certaines espèces, ne peuvent-ils pas devenir subitement pathogènes pour l'homme ? Certains exemples récents nous mettent en garde.

Lorsque les enjeux sont clairement perçus par chacun, la politique de prévention par la vaccination est simple à mettre en place et efficace. Elle l'est moins lorsque l'irrégularité de son application réduit le bénéfice collectif. A titre d'exemple, pour la rougeole une couverture vaccinale supérieure à 90 % chez le tout jeune enfant permet une réduction du réservoir et de la circulation suffisante pour protéger du virus et met à l'abri les populations plus âgées chez lesquelles la maladie est plus grave.

Informier le public sur les bénéfices des vaccinations, sensibiliser les acteurs de santé à l'importance des actions de prévention et d'éducation pour la santé et réhabiliter auprès des médecins le geste vaccinal, telles sont semble-t-il, les principales recommandations formulées. Le travail réalisé par le groupe d'experts fournit tous les arguments scientifiques et médicaux pour réaliser ces objectifs.

Nous nous efforcerons, à l'INSERM, de remplir notre mission en développant la recherche dans plusieurs directions, en particulier sur de nouveaux antigènes vaccinaux, sur les vaccins multivalents et les présentations antigéniques appropriées à la voie orale, l'ensemble de ces nouvelles avancées devant nous permettre à terme de renforcer et simplifier le calendrier vaccinal.

Claude Griscelli

Directeur général de l'INSERM